

Chers adhérents, Bonjour.

Notre poème du jour est de : Stéphane Mallarmé (1842-1898)

APPARITION **extrait du recueil : Premiers poèmes 1887**

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.
— C'était le jour béni de ton premier baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'enivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse
La cueillaison d'un Rêve au coeur qui l'a cueilli.
J'errais donc, l'oeil rivé sur le pavé vieilli
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

C'est avec Stéphane Mallarmé que la poétique aborde le mouvement symboliste. Mouvement qui s'oppose au "naturalisme" (volonté de peindre le réel) et veut, au moyen de symboles, atteindre une réalité supérieure au monde réel. C'est à dire : accéder à une vérité abstraite derrière une réalité concrète.

Toute sa vie Stéphane Mallarmé pratiqua un seul culte, celui de la Poésie, une seule religion, celle de l'Idéal, entendu non pas au sens moral mais au sens métaphysique de ce terme : l'Essence des choses opposées aux apparences contingentes. A ses yeux la poésie exige un total don de soi, un désintéressement absolu. Le poète ne doit pas penser à la gloire.

Composé d'une strophe de 16 alexandrins aux rimes plates ou suivies (rimant deux à deux) ce poème présente 3 tableaux.

1) La peinture sacrée d'un moment hors du temps... "C'était le jour béni de ton premier baiser."

2) La réflexion qui suit le premier baiser ... "La cueillaison d'un rêve au coeur qui l'a cueilli."

3) Le bouleversement de la réalité dû à l'apparition. "Et j'ai cru voit la fée au chapeau de clarté, dans la rue...et dans le soir..."

Notez : - les nombreux enjambements, qui donnent à ce tableau une impression de continuité.

- la richesse des rimes aux consonnes d'appui.

N.B quand une proposition, commencée dans un vers, se termine dans le vers suivant "sans le remplir tout entier", on dit qu'il y a un "enjambement". La fin de la proposition qui se trouve dans le second vers constitue le : "rejet".

Malherbe, puis Boileau le proscrivirent absolument ! Les modernes s'en affranchirent pour obtenir des effets.